

Sévigné et Rabutin

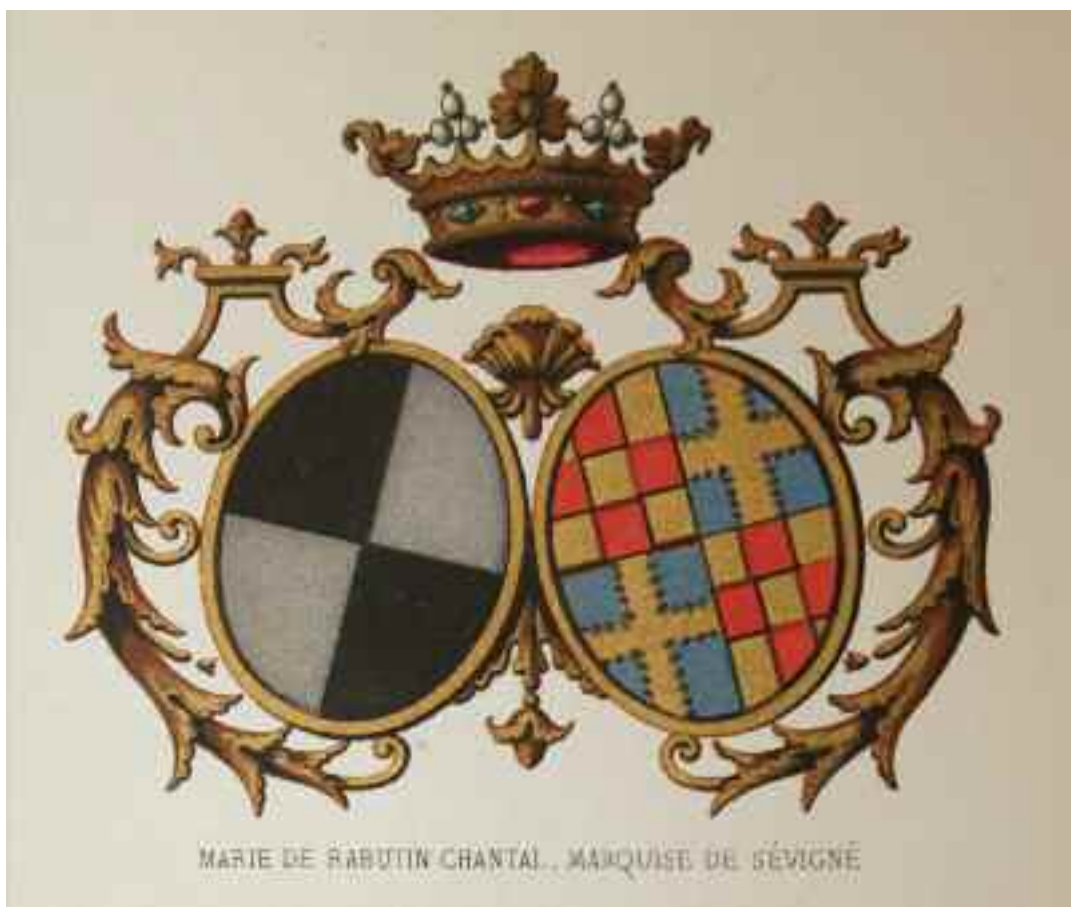
Entre cousins

Dans la littérature du XVII^e siècle, deux figures se détachent presque malgré elles : celle de Madame de Sévigné et celle de Bussy-Rabutin. L'ordre dans lequel ils sont naturellement présentés est celui de leur notoriété acquise au fil des siècles : la marquise de Sévigné toujours auréolée d'une célébrité sans faille grâce à sa célèbre *Correspondance*, le comte de Bussy encore poudré du soufre de son *Histoire amoureuse des Gaules* publiée bien malgré lui. Deux succès littéraires involontaires qui, même au XX^e siècle, continuent de passionner les amateurs du Grand Siècle de Louis XIV. Les bibliophiles d'hier et d'aujourd'hui se rejoignent pour dire toute la complexité au sujet des différentes éditions des œuvres de l'un et l'autre. Mettre au clair quelques dates, quelques faits, rappeler quelques détails bibliographiques, permettra sans nul doute à plus d'un lecteur de se faire une bien meilleure idée de ce que fût leur apport pour les lettres françaises.

Bertrand Hugonnard-Roche

Ci-contre :

Armoiries de Marie de Rabutin Chantal, marquise de Sévigné, composées d'un écartelé de sable et d'argent pour les Sévigné et de cinq points d'or équipollés à quatre de gueules, écartelé d'azur, à la croix dentelée d'or pour les Rabutin.



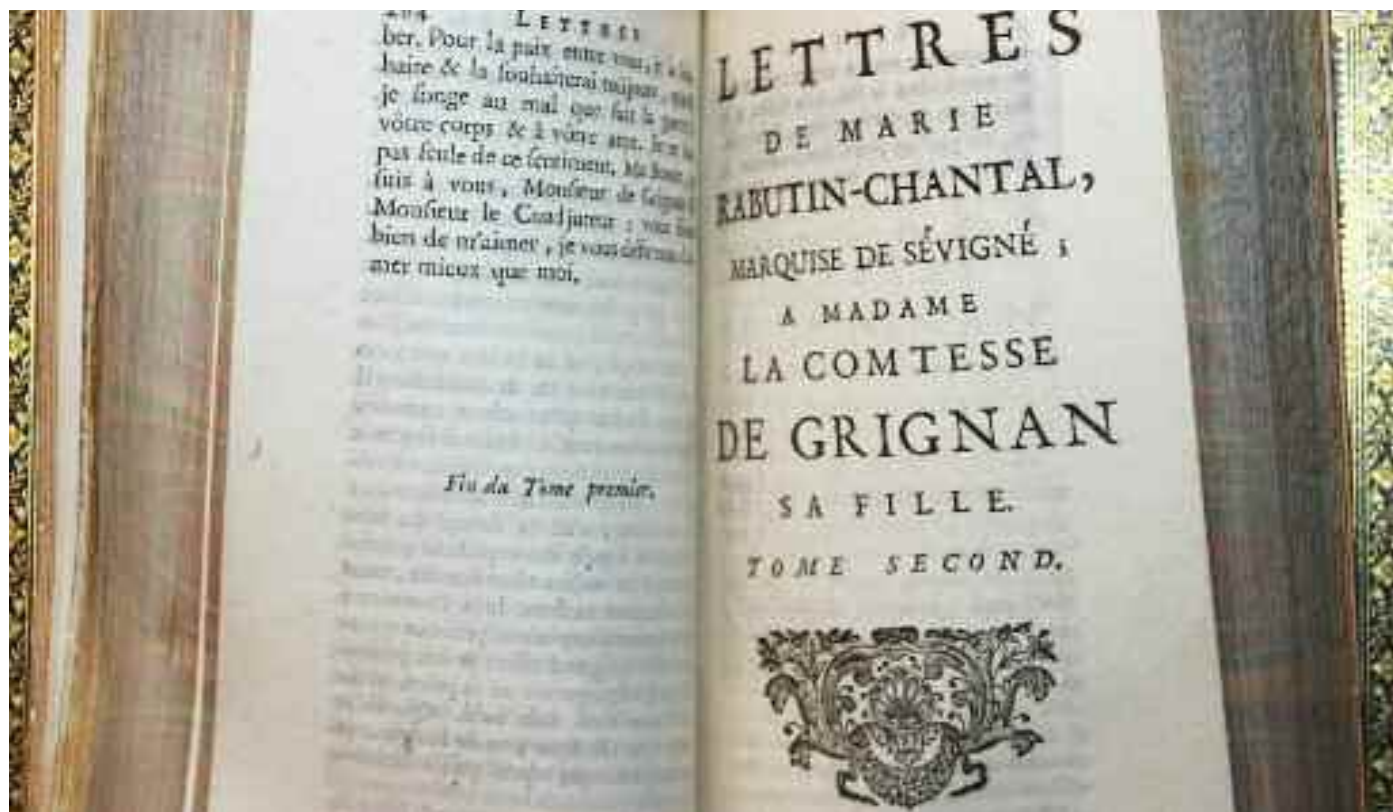


Ci-dessus :

Lettres de Messire Roger de Rabutin comte de Bussy, Lieutenant Général des Armées du Roi et Maître de camp Général de la Cavalerie Française et Étrangère. Paris, Florentin Delaulne, 1706. Nouvelle édition ; reliure pleine basane de l'époque sur l'édition complète des *Lettres de Bussy-Rabutin*. À Paris, chez Florentin Delaulne, 1706-1709, 7 vol. in-12.

Ci-dessous :

Lettres de M^{me} Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, à M^{me} la comtesse de Grignan, sa fille. Édition datée 1726, sans lieu ni nom. Contrefaçon de l'édition de Rouen dite « en gros caractères ».





De haut en bas :

Portrait en pied (imaginé) de M^{me} de Sévigné gravé à l'eau-forte par V. Foulquier. Publié dans les *Lettres choisies de M^{me} de Sévigné*. Tours, Alfred Mame et Fils, 1871.

Portrait de M^{me} de Grignan par A. Sandoz d'après le tableau attribué à Pierre Mignard, gravé à l'eau-forte par Gustave Levy. Gravure sur acier publiée dans l'*Album servant de supplément aux lettres de M^{me} de Sévigné*, Paris, L. Hachette, 1868.

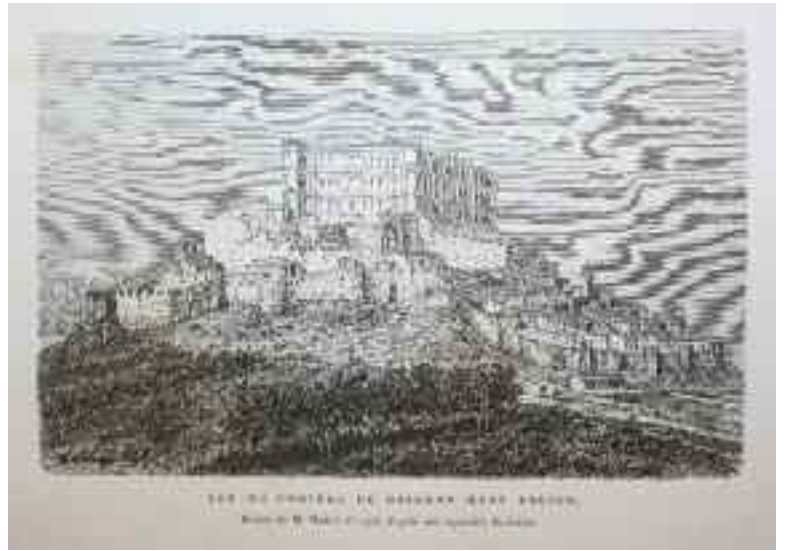
C'est à Roger Duchêne que l'on doit les dernières recherches concernant la vie et la correspondance de Marie de Rabutin Chantal, marquise de Sévigné. Auparavant, plusieurs érudits avaient donné des notices biographiques intéressantes, mais non dénuées de quelques erreurs. Tels furent celles de MM. Monmerqué et Walckenaer, mais également M. de Saint-Surin, M. Aubenas et M. Mesnard. Tous écrivirent des notices placées en tête d'éditions parues au cours du XIX^e siècle. La plus importante, sans conteste, est celle placée en tête du premier volume de l'édition dite des *Grands Écrivains de la France* (Paris, Hachette, 1862) qui n'occupe pas moins de 316 pages. De ces différentes notices nous ne retiendrons que les éléments principaux qui permettent de comprendre le pourquoi et le comment de la célèbre *Correspondance*.

Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné

Marie de Rabutin-Chantal naît le 5 février 1626 à Paris (paroisse Saint-Paul). On a longtemps cru qu'elle était née à Bourbilly, dans le château de ses ancêtres bourguignons. Son père était Celse-Bénigne, baron de Chantal et sa mère, Marie de Coulanges. Son père est tué au siège de La Rochelle lorsqu'elle a un an et sa

mère meurt en 1633 alors qu'elle n'en a que 7. Marie est élevée par son grand-père Philippe de Coulanges et sa grand-mère et marraine Marie de Bèze. Auprès d'eux, elle reçoit une éducation parfaite. À la mort de son aïeule en 1634, un conseil de famille s'accorde à confier la garde et l'éducation de Marie à Christophe de Coulanges, second fils de Philippe de Coulanges et abbé de Livry. Pendant près de cinquante ans, le « bien bon », comme l'appelait la future marquise de Sévigné, est un soutien et un confident de tous les instants. Son enfance se passe donc entre Paris et l'abbaye de Livry près de la forêt de Bondy. Elle acquiert en peu d'années le latin, l'italien, les rudiments de science et de lettres nécessaires à son rang. À l'âge de 18 ans, en août 1644, Marie épouse Henri, marquis de Sévigné, originaire des environs de Vitré en Bretagne. De ce mariage, qui n'est pas heureux, naissent deux enfants : Françoise-Marguerite née en 1646, devenue depuis l'immortelle comtesse de Grignan et éternelle correspondante de sa chère mère, et Charles né en 1648. Le marquis de Sévigné est un militaire doublé d'un incorrigible coureur de jupon. Il a courtsé la célèbre Ninon de Lenclos ; « Ninon l'avait gâté » écrit M^{me} de Sévigné à sa fille dans une lettre datée du 13 mars 1671. Au cœur des festivités parisiennes, proche de la cour du jeune roi Louis XIV, mais non moins d'opinion frondeuse, la marquise de Sévigné s'épanouit dans un milieu qu'on imagine baigné des arts et des lettres, imprégné de la préciosité de son temps. Horrible soulagement, en 1651, lorsqu'elle apprend que son époux vient de





succomber au fil de l'épée du Chevalier d'Albret, dans un duel pour défendre l'honneur de sa maîtresse du moment, M^{me} de Gondran. La marquise a 25 ans, désormais veuve avec deux enfants de 3 et 5 ans. Elle est tour à tour d'opinion frondeuse, puis bien en cour, puis l'amie du surintendant Fouquet. Elle est d'ailleurs compromise bien à tort lors de son procès (de 1661 à 1664) au sujet d'une cassette contenant des lettres. Ces lettres adressées au ministre déchu de Louis XIV sont «les plus honnêtes du monde et d'un caractère de plaisanterie». M^{me} de Sévigné conserve néanmoins toute sa fidélité à la mémoire de son ami Fouquet à jamais perdu. Elle s'efforce d'instruire elle-même ses enfants et apprend le latin et l'italien à sa fille. Cette dernière est initiée à la philosophie de Descartes, très probablement, par l'abbé de la Mousse de nombreuses fois cité dans ses lettres. Mademoiselle de Sévigné est jolie si l'on en croit les portraits de l'époque. Elle paraît à la cour pour la première fois à l'âge de 16 ans (1662). «Blonde comme sa mère, elle avait la même fleur de teint; sa bouche était petite, fine, parfaite; son nez était plus régulier que celui de sa mère. Sa taille était fort élégante.» (Lettre de M^{me} de Sévigné à sa fille). Ainsi, en 1663, elle danse dans le ballet royal des Arts, pour le roi Louis XIV. M^{me} de Sévigné a elle-même dansé devant le jeune roi bien des années auparavant. Mademoiselle de Sévigné danse encore devant le roi l'année suivante, puis encore en 1665. C'est à ce moment qu'on croit entendre au loin le rugissement du *Lion amoureux* célébré par La Fontaine. Le jeune et fougueux Louis XIV se serait épris de la belle et jeune demoiselle. Mais rien ne vient, le cœur de la belle est froid. Qu'en est-il réellement de l'attachement de Louis XIV? On peut supposer qu'à cette heure-là, il se console vite de cette froideur dans les bras de Mademoiselle de La Vallière ou d'une autre. Pour Mademoiselle de Sévigné, l'heure du

mariage va bientôt sonner. C'est finalement François Adhémar, comte de Grignan, l'aîné d'une ancienne maison de Provence, descendant des Castellane, qui est l'heureux élu. C'est un mariage de raison qui unit en janvier 1669 cet homme de près de 40 ans avec cette jolie demoiselle de 22 ans seulement. C'est, pour ainsi dire, le point crucial et déterminant qui donne naissance à l'immortelle correspondance que nous connaissons. Si au début de ce mariage, les espoirs de M^{me} de Sévigné de voir sa fille rester à Paris sont grands, le titre de lieutenant général en Languedoc du comte de Grignan va bientôt l'obliger à quitter la capitale pour rejoindre la Provence. M^{me} de Sévigné veut garder sa fille auprès d'elle, mais, après avoir accouché à Paris le 15 novembre 1670 d'une fille, Marie-Blanche, la comtesse de Grignan rejoint son époux dans le sud de la France. C'est un déchirement pour la mère et la fille. «De ce moment, écrit Mesnard dans sa notice biographique, commença cette correspondance presque de chaque jour, où l'on retrouve tout l'esprit, tous les agréments, tous les tons variés des autres correspondants de M^{me} de Sévigné, mais aussi dans l'inépuisable expression de sa sensibilité, une éloquence passionnée qui n'est que là. Retrancher ces lettres à M^{me} de Grignan, poursuit Mesnard, M^{me} de Sévigné reste encore un incomparable modèle dans l'art de ces entretiens familiers que fixe l'écriture : on a un style, sa grâce, son enjouement, sa finesse, son imagination; mais son âme, on n'en a plus même la moitié.» Cet exil séparant mère et fille dure 25 ans. Ce sont 25 années d'une correspondance quasi quotidienne. M^{me} de Sévigné écrit depuis Paris, mais également depuis Livry, depuis son château des Rochers en Bretagne et depuis la Bourgogne. Affligée de maladie, elle poursuit l'écriture. Que contiennent ses *Lettres*? M^{me} de Sévigné raconte par le détail la vie de la cour à Paris à sa fille désormais si loin. Comme un dernier signe d'amour, M^{me} de Sévigné vient

Vues des châteaux d'Époisses (Bourgogne) et de Grignan (Drôme). Dessins de M. Hubert Clerget, d'après photographies. Gravures sur bois publiées dans l'*Album servant de supplément aux lettres de M^{me} de Sévigné*. Paris, L. Hachette, 1868.

De gauche à droite :

Écriture autographe de Roger de Rabutin, comte de Bussy, dit Bussy-Rabutin. Document notarié. Coll. part.

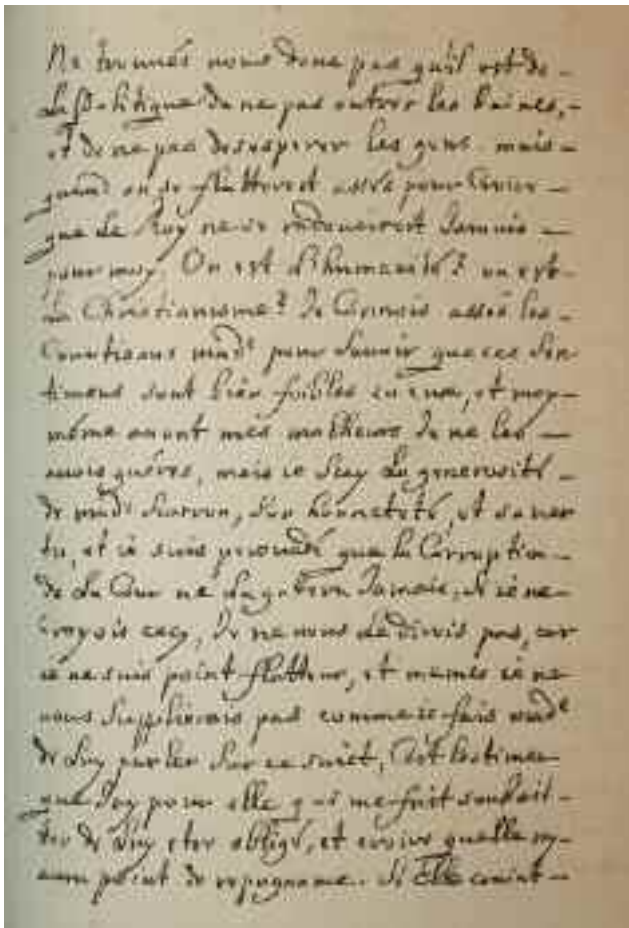
Portrait de Bussy-Rabutin en tenue militaire, gravé à l'eau-forte par Febvre d'après le tableau d'Edelinck, frontispice pour l'édition originale de ses *Mémoires* publiés en 1696 en 2 vol. in-4°.

s'éteindre de la petite vérole au château de Grignan le 17 avril 1696. Elle avait 70 ans. La maladie si contagieuse oblige alors à l'inhumer dans la précipitation dans l'église du château de Grignan « dans une fosse qui fut couverte de maçonnerie, dans le cœur, à gauche de l'autel ». On sait que ce tombeau improvisé fut pillé lors de la Révolution française et on ignore ce qu'il advint dès lors des restes de la célèbre marquise. M^{me} de Grignan mourra neuf ans plus tard en 1705. C'est à sa postérité (sa petite-fille, M^{me} de Simiane) que nous devons d'avoir conservé la célèbre *Correspondance*.

Roger de Rabutin, comte de Bussy, dit Bussy-Rabutin

À des vies riches et tumultueuses du Grand Siècle, il nous faut impérativement ajouter la physionomie et l'œuvre du non moins célèbre cousin de M^{me} de Sévigné : Roger de Rabutin, comte de Bussy. En effet, on ne peut pas appréhender l'histoire de la *Correspondance* de la marquise de Sévigné sans évoquer largement son cousin Bussy. Roger de Rabutin naît le 13 avril 1618 à Epiry, près d'Autun, en Bourgogne. Il est le troisième fils de Diane de Cugnac et de Léonor de Rabutin. La mort de ses deux frères fait de lui l'aîné de sa maison. « Il fit ses premières armes en 1634, à l'âge de seize ans.

Quatre ans plus tard, à vingt ans, son père ayant renoncé au service, lui fit obtenir un régiment, et il devint mestre de camp d'infanterie. Il avait déjà fait quatre campagnes. » Sa fortune est médiocre. Il est réputé hardi, vif, très spirituel, brave et d'humeur gasconne. Il se vante beaucoup et on lui fait la réputation méritée d'être « le meilleur officier de l'armée pour les chansons ». Son penchant pour le libertinage et son esprit railleur sont les causes essentielles de tous ses soucis. Sa jeune cousine Marie de Rabutin-Chantal semble pour lui comme un bon parti orné d'une dot de cent mille écus. Mais c'est surtout le père de Bussy qui, recherchant une situation pour son fils, souhaite cette alliance confortable. Bussy ne donne pas suite à ce projet, tout en continuant cependant à taquiner sa chère cousine sur les questions de l'amour chaque fois que l'occasion lui en est donnée. À vrai dire, Bussy trouve Mademoiselle de Chantal « la plus belle fille du monde pour être la femme d'un autre. » M^{me} de Sévigné était la petite-fille de sainte Jeanne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation avec François de Sales. Bussy-Rabutin épouse finalement en 1643 une autre petite-fille de sainte Chantal, Gabrielle de Toulangeon. Bussy, l'infidèle-libertin, perd son épouse trois ans après leur mariage. Il poursuit sa carrière militaire avec éclat, enchaînant les campagnes. Veuf depuis





De gauche à droite :
 Les *Mémoires de Messire Roger de Rabutin comte de Bussy*, etc. À Paris, chez Jean Anisson, 1696. 2 vol. in-4. Page de titre.

Histoire amoureuse des Gaules de Bussy-Rabutin, reliure plein veau porphyre de l'époque. À Londres [Paris, J.-Fr. Valade], s. n., 1780.

deux ans, il se met en tête de trouver « malgré tout » une nouvelle épouse. Son esprit libertin lui fait enlever une jeune veuve très riche et très vertueuse, la célèbre M^{me} de Miramion. C'est un rocambolesque enlèvement à main armée avec séquestration. L'affaire se termine sans trop de bruit pourtant. Les relations entre le marquis de Sévigné et Bussy-Rabutin sont assez étroites, le libertinage qu'ils ont en commun permettant une parfaite compréhension mutuelle. Bussy-Rabutin échange de nombreuses lettres avec la marquise de Sévigné jusqu'à sa mort en 1693. Le seul texte qui fait que l'on se souvient encore aujourd'hui de lui est son *Histoire amoureuse des Gaules*, dont l'histoire mérite d'être brièvement contée. Bussy connaît un avancement important dans sa carrière militaire entre 1651 et 1653. Il passe de maréchal de camp à mestre de camp général de la cavalerie légère, continue ses campagnes et s'éprend vers ce moment de M^{me} de Montglas, une femme qui n'est pas reconnue pour ses excès de vertu. Bussy chansonne à l'armée, se fait remarquer par des traits satiriques colportés jusqu'à la cour, participe pendant la semaine sainte de 1659 à ce que l'on appelle « l'orgie de Roissy ». C'est là que sont composés les fameux *alleluia* repris dans quelques éditions de son *Histoire amoureuse des Gaules*. « Que Déodat [Louis XIV] est heureux De baiser ce bec amoureux Qui d'une oreille à l'autre va ! [...] Le Mazarin est bien lassé De f..... un c.. si bas percé [...] » y lit-on, entre autres ! Bussy-Rabutin est un bourguignon ! Un bourguignon salé... très salé ! Le scandale à la cour est bruyant, le roi outragé, Bussy-Rabutin reçoit un ordre d'exil sur ses terres de Bourgogne. Il est admis qu'il profite, ruminant certainement de mauvaise manière son exil, de ce loisir forcé pour écrire en 1660, dans son château de Bussy,

son *Histoire amoureuse des Gaules*. Il ne veut que divertir sa maîtresse M^{me} de Montglas. Mais fort de sa personne et sûr de son génie, Bussy commet l'imprudance de faire lire à quelques amis les passages de sa nouvelle histoire satirique. Il en prête même le manuscrit, ô imprudence ! à une femme ... la marquise de La Baume, qui le fait copier secrètement. Les copies circulent rapidement de mains en mains et finissent par être imprimées à Liège, au début de l'année 1665. Bussy-Rabutin payera très cher cette imprudence et sa satire de la cour du roi soleil. Dans ce libelle, désormais diffusé largement à Paris et auprès des personnes les plus influentes de la cour, Bussy décrit la conduite scandaleuse de quelques femmes, sans ménagement, sans pudeur. Ces histoires sont pourtant bien connues à la cour et Bussy dit même, pour se dédouaner, qu'il n'a rien inventé, mais rien ne peut arrêter le scandale. Bussy, embastillé le 17 avril 1665, doit se démettre de ses charges et écrire des excuses auprès des personnes diffamées dans son livre. Exilé de nouveau en Bourgogne dans son château de Bussy (10 août 1666), il y reste près de 17 ans. La suite de l'histoire est celle d'un homme jeté hors de la cour, loin de ses amis, vieillissant dans son château qu'il décide alors de décorer entièrement selon les épisodes malheureux de sa vie. On trouve ainsi encore aujourd'hui (et c'est même l'un de ses principaux attraits) la salle dite des emblèmes, dont les murs sont entièrement recouverts de panneaux de bois peints représentant diverses personnalités ou passages de son histoire malheureuse sous forme d'allégories végétales, animales et autres. Bussy ne cesse de solliciter la grâce du roi, sans succès. Enfin, il est autorisé à revenir à la cour pour le lever du roi en 1682, ce dernier ne l'honorant d'aucune attention, Bussy s'en retourne dans sa Bourgogne où il se consacre à la rédaction de quelques ouvrages et aux exercices de dévotion. Bussy-Rabutin meurt à Autun d'une apoplexie le 9 avril 1693, âgé de 75 ans. La marquise de Sévigné, sa cousine, assez éloignée dans la généalogie à vrai dire, fut l'objet de ses plaisanteries. Elle tient même bonne place dans la

De gauche à droite :
Écritures autographes de M^{me} de Grignan et de M^{me} de Sévigné, facsimilés publiés dans l'Album servant de supplément aux lettres de M^{me} de Sévigné, Paris, L. Hachette, 1868.

Page de droite, de haut en bas :
Recueil des lettres de M^{me} la marquise de Sévigné, à M^{me} la comtesse de Grignan, sa fille. Nouvelle édition augmentée. À Paris, par la Compagnie des libraires, 1775. 8 vol. petit in-12.

Reliure plein maroquin bleu nuit du XIX^e siècle signée Allô (vers 1880) sur les Lettres de M^{me} de Sévigné (édition de 1726).

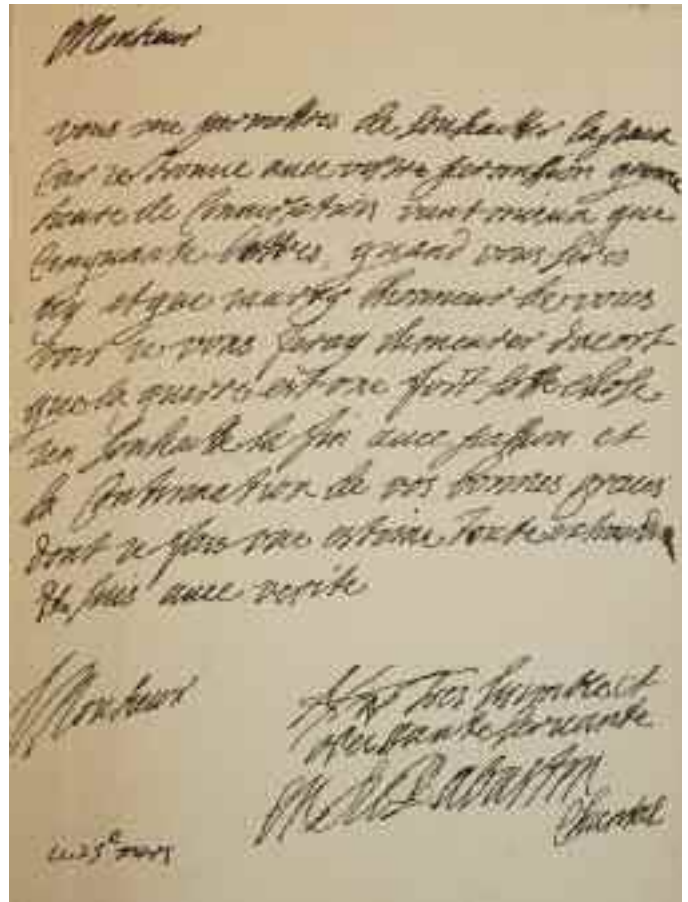
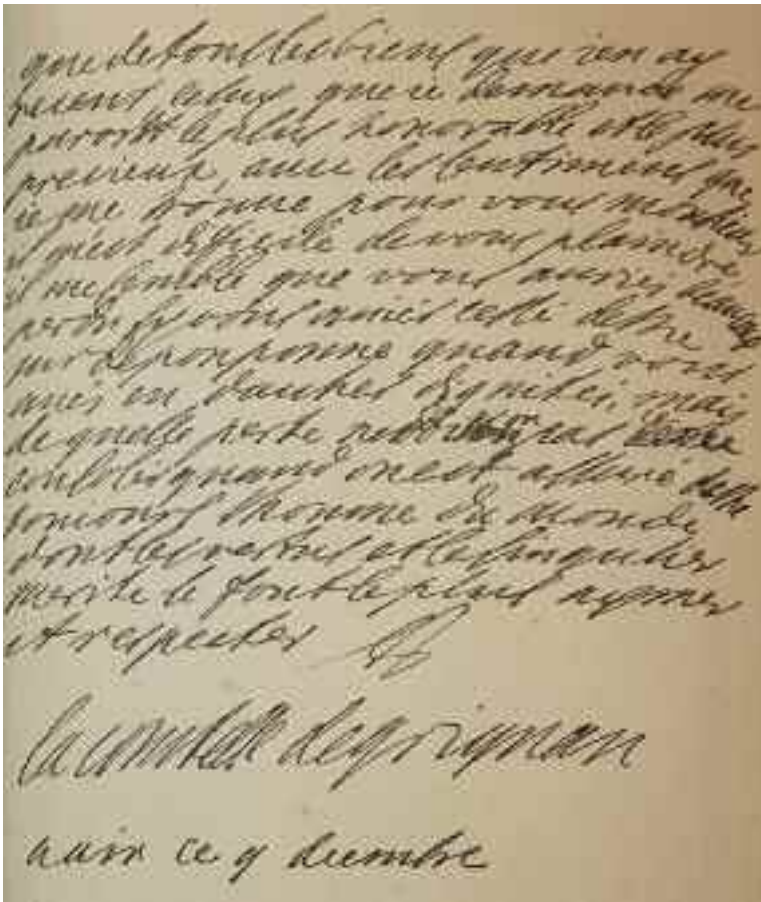
Lettres de M^{me} Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, à M^{me} la comtesse de Grignan, sa fille. Édition datée 1726, sans lieu ni nom. Contrefaçon de l'édition de Rouen dite « en gros caractères ». Page de titre.

fameuse *Histoire amoureuse des Gaules*, avec une *Histoire de M^{me} de Sevigny* qui jettera un froid entre eux. Pourtant elle sut oublier cette satire écrite par un orgueilleux de son sang et pardonna. Le commerce épistolaire reprit bientôt entre les deux commères littéraires et c'est une partie importante de la correspondance qui les montre ensemble sur plusieurs dizaines d'années.

Histoire abrégée des éditions des Lettres de la marquise de Sévigné

Si le bibliophile, qui voudrait se lancer dans la collection des éditions anciennes des *Lettres* de la marquise de Sévigné, ne devait retenir qu'une seule chose : c'est qu'il n'existe aucune édition de ses lettres publiées du vivant de M^{me} de Sévigné, c'est-à-dire avant 1696. L'histoire de l'édition et de la découverte des lettres est passionnante en tous points pour qui aime les imbroglios bibliographiques. Les premières lettres écrites par M^{me} de Sévigné ou à elle adressées qui ont été imprimées, sont celles échangées entre elle et Bussy et publiées pour partie dans les *Mémoires*, et pour partie avec le reste de la *Correspondance* de ce dernier, dès 1696 et 1697. C'est donc pour la première fois le 27 septembre 1696 (date d'achèvement d'imprimer des *Mémoires de Bussy-Rabutin* en 2 vol. in-4^o) que 21 lettres ou fragments de lettres de M^{me} de

Sévigné (ou réponses à ses lettres) sont imprimées, noyées dans les *Mémoires* militaires de son cousin. Mais ce n'est pas encore à proprement parler une édition originale des *Lettres*. D'ailleurs, d'édition originale au sens strict du terme (première édition autorisée par l'auteur) concernant les *Lettres*, il n'en existe pas, et pour cause : ce n'est qu'en 1725 qu'on voit apparaître un petit volume in-12 de 75 pages, avec une sphère armillaire au-dessus du millésime, intitulé : *Lettres choisies de M^{me} la marquise de Sévigné à M^{me} de Grignan, sa fille, qui contiennent beaucoup de particularités de l'histoire de Louis XIV* (publié sans nom de lieu ni d'imprimeur). Ce petit recueil est le plus ancien de tous, il contient 31 lettres ou fragments (mal assemblés ou détachés). À la fin du XIX^e siècle, il n'est connu qu'à deux exemplaires (Bibliothèque de l' Arsenal et collection Harmand, bibliothécaire de la ville de Troyes). Ce petit volume est réimprimé à petit nombre par D. Jouaust en 1880. Il est admis que cette brochure a été fabriquée à Troyes sans le consentement de la petite-fille de M^{me} de Sévigné, M^{me} de Simiane, mais probablement grâce à la complicité d'un des fils de Bussy-Rabutin. Peut-être s'agissait-il d'un essai pour tester le public sur l'intérêt qu'il pouvait y avoir à diffuser ces lettres remplies de bons mots, de médisances, et aussi de belle prose sentimentale de l'amour d'une mère envers sa fille. La première véritable

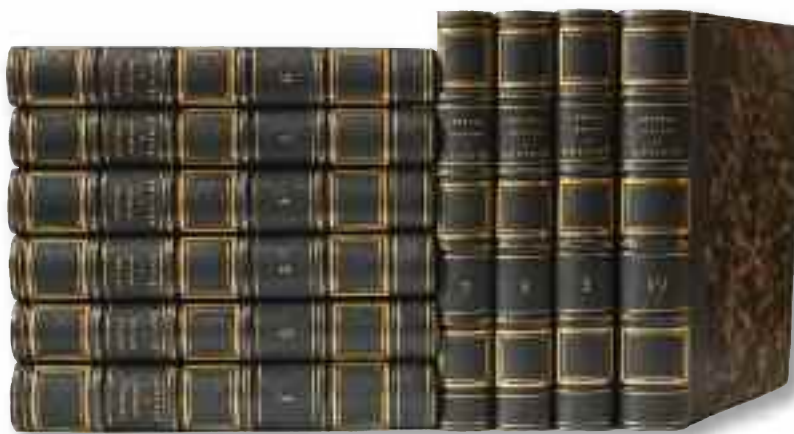


édition des *Lettres* que l'on peut trouver paraît l'année suivante, en 1726, sans nom de lieu ni d'imprimeur. Ce sont deux volumes in-12 de 381 et 324 pages, imprimés en gros caractères avec les titres en noir. Cette édition dite « de Rouen », rare et recherchée, contient 134 lettres de la mère à la fille et quelques lettres à divers correspondants. La même année, on dénombre deux autres éditions « sans nom de lieu ni d'imprimeur » contenant exactement le même nombre de lettres que la première. Ces volumes commencent par une *préface de M. de Bussy*, suivie d'une *lettre de M^{me} de Simiane à M. le comte de Bussy*. Ce serait M. Thiriot qui aurait donné ces lettres au public, probablement avec l'autorisation de la petite-fille de M^{me} de Sévigné, M^{me} de Simiane et l'un des fils de Bussy-Rabutin, probablement son fils aîné. De cette publication si vite contrefaite (trois éditions la même année), M^{me} de Simiane n'est, semble-t-il, pas satisfaite. Toujours en 1726, une autre édition en 2 volumes in-12, publiée à La Haye, chez P. Gosse et J. Neaulme et Cie, vient ajouter de nouvelles lettres au corpus déjà paru. Cette édition est très rare et très importante. Elle a été faite après celle de Rouen et ses deux contrefaçons et contient 177 lettres ou fragments de lettres. Une nouvelle édition voit le jour en 1728 (3 vol. in-12), puis encore une autre en 1733 (3 vol. in-12). Ces deux éditions reprennent le contenu de la première édition de Rouen augmentée des lettres nouvelles de l'édition de La Haye, mais présentées dans un ordre différent. Nous arrivons à l'édition la plus importante et la plus complète des *Lettres* au XVIII^e siècle et qui a pour titre : *Recueil des lettres de M^{me} la marquise de Sévigné à M^{me} la comtesse de Grignan, sa fille*. Cette édition a été publiée à Paris chez N. Simart en 1734 pour les 4 premiers tomes et en 1737 pour les deux derniers. Ce ne sont pas moins de six volumes que compte à cette date la célèbre correspondance. Cette édition a été donnée par les soins du Chevalier Perrin à qui l'on doit à la fois le bonheur d'avoir pu lire de nombreuses lettres et le malheur d'en avoir défigurés beaucoup d'autres. Le Chevalier Perrin, adoubé par la famille de la marquise (M^{me} de Simiane), a en sa possession tous les originaux des lettres, les édite avec quelques changements, puis les détruit sur ordre de M^{me} de Simiane. Cette édition très augmentée compte 614 lettres. Elle est réimprimée en 1735, 1738 et 1739. Le succès des *Lettres de M^{me} de Sévigné* reste complet près de 40 ans après sa mort. Sans doute tout ce temps passé a-t-il permis de mettre sous les yeux du public des histoires qu'il valait mieux taire 20 ou 30 ans plus tôt. En 1751, le même chevalier Perrin donne un volume unique de *Lettres choisies* pour servir de supplément aux volumes de l'édition 1734-1737. Il est réimprimé à l'identique en 1775. On connaît diverses réimpressions de l'édition Perrin en 8 volumes



in-12 (1754, 1756, 1766). Puis, encore d'autres en 1780 et 1782, en 9 ou 10 volumes in-12. Quelques volumes contiennent un choix de lettres particulier à une personne : *Lettres de M^{me} de S*** à M. de Pomponne* (1756). Ce sont les lettres qui relatent le procès de Nicolas Fouquet. *Lettres nouvelles ou nouvellement recourées de la marquise de Sévigné et de la marquise de Simiane, sa petite-fille. Pour servir de suite aux différentes éditions des lettres de la marquise de Sévigné* (Paris, Lacombe, 1773, 1 vol. in-12). À noter également, les *Lettres de M^{me} de Sévigné au comte de Bussy-Rabutin. Tirées du recueil des lettres de ce dernier, pour servir de suite etc.* (Paris, Delalain, 1775, 1 vol. in-12). On ne s'attardera pas sur les nombreuses réimpressions de la fin du XVIII^e siècle qui n'apportent rien de nouveau dans l'établissement de cette *Correspondance*. Les premières années du XIX^e siècle sont tout autant fertiles en éditions et apportent l'appareil critique qui manquait jusqu'alors. Ainsi, l'édition de 1806 en 8 volumes in-8 (Paris, Bossange), qui n'offre qu'une seule nouvelle lettre, est suivie de *Lettres inédites de M^{me} de Sévigné* (Paris, Klostermann, 1814) incluant les lettres au comte et à la comtesse de Guitaut conservées au château d'Époisses en Bourgogne. Enfin, arrive la première édition donnée par M. Monmerqué (Paris, Didot et J.-J. Blaise, 1818-1819, 10 vol. in-8°). Cette nouvelle édition complète des *Lettres* rassemble 1305 lettres de M^{me} de Sévigné, de sa famille, de



**Ci-dessus :**

Reliures demi-chagrin vert de la première moitié du XIX^e siècle (vers 1825) sur les *Lettres de M^{me} de Sévigné* (édition Monmerqué). Paris, Didot et J.-J. Blaise, 1818-1819, 10 vol. in-8°.

Page de droite, en haut, de gauche à droite :

Histoire amoureuse des Gaules, par le comte de Bussy-Rabutin (sic). Sans lieu, sans nom, 1754 [Amsterdam ? Paris ? Grangé ?]; *Histoire amoureuse des Gaules*. À Liège. Édition dite « à la croix de Malte » et considérée comme la première. Page de titre ; Clef imprimée pour l'édition dite « à la croix de Malte » de l'*Histoire amoureuse des Gaules* (1665). Elle révèle les noms cachés des personnalités de la cour de Louis XIV impliquées dans ce roman satirique.

ses amis et 96 lettres de sa petite-fille M^{me} de Simiane. On y trouve une précieuse table alphabétique des matières, une *Notice bibliographique* par M. Monmerqué, qui est à la fois une histoire du texte de M^{me} de Sévigné. On y trouve également une *Notice sur M^{me} de Sévigné, sur sa famille et ses amis* par M. de Saint-Surin, et encore bien d'autres pièces et documents qui éclairent d'un jour totalement nouveau cette correspondance. Cette édition renferme plus de 100 lettres inédites et plus de 300 fragments importants et aussi inédits. Les anciennes éditions (celle du chevalier Perrin notamment) ont été complètement revues et surtout corrigées, des passages entiers rétablis. Cette gigantesque édition est réimprimée rapidement dès 1820, puis en 1823-1824, 1826. Des *Lettres inédites* sont encore découvertes en 1827 et publiées en un seul petit volume. Les années 1830 à 1860 voient l'apparition de nombreuses éditions de lettres choisies, extraites des grandes éditions précédemment citées. Encore une fois, le succès des *Lettres* ne se dément pas. De 1861 à 1864, une édition paraît presque simultanément à une autre débutée en 1862 et terminée en 1866. La première en 11 volumes in-18 est donnée par M. Silvestre de Sacy (Paris, J. Téchener, 1861-1864) tandis que la seconde est une *Nouvelle édition* [de Monmerqué] *revue sur les autographes, les copies les plus authentiques et les plus anciennes impressions et augmentée de lettres inédites, d'une nouvelle notice, d'un lexique des mots et locutions remarquables, de portraits, vues et fac-similé, etc.* Cette monumentale édition (dans la collection des *Grands Écrivains de la France* chez L. Hachette) comprend 14 volumes in-8 (1862-1866) et un album de gravures (1868), et éclipse totalement celle de Téchener. En 1873, Charles Capmas, un professeur de droit à l'université de Dijon, découvre chez un antiquaire de la ville un manuscrit en six volumes qui contient la copie de plus de 300 lettres de M^{me} de Sévigné à sa fille. Les *Lettres inédites* que contenait ce manuscrit sont éditées en 1876 en 2 volumes in-8 et forment le complément indispensable à la deuxième édition Monmerqué de 1862-1866 (publiée sous la direction d'Ad. Régnier). C'est

à l'historien Roger Duchêne (1930-2006) que reviendra le mérite de débrouiller de nombreuses datations, classements, localisations, nouvelles lettres, pour l'édition qu'il donne dans la *Bibliothèque de la Pléiade* entre 1972 et 1978 en 3 volumes (réédités en 2005).

M^{me} de Sévigné, qui n'a rien écrit qui ne devait être publié, est désormais l'auteur le plus célèbre de France sans jamais avoir rien voulu de cela. Nous nous sommes laissé dire, à lire quelques notices de libraires ou même quelques recherches de bibliographes, que M^{me} de Sévigné aurait pu laisser traîner quelques vers dans quelque recueil de poésies à la mode précieuse de son temps. Sans doute des recherches restent-elles à faire dans ce domaine.

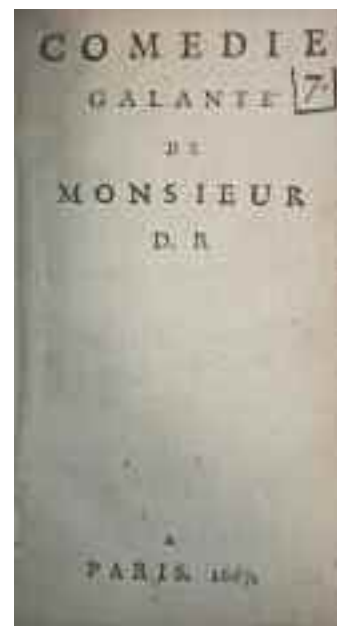
Histoire abrégée des éditions de l'*Histoire amoureuse des Gaules* et autres textes de Bussy-Rabutin

Contrairement à M^{me} de Sévigné, Bussy-Rabutin nous laisse néanmoins trois textes écrits dans le but d'être publiés : des *Mémoires militaires*, un *Discours à ses enfants* et une *Histoire abrégée de Louis XIV*. Mais avant de donner quelques détails sur ces ouvrages, il nous faut résumer brièvement toute la complexité des éditions de la fameuse *Histoire amoureuse des Gaules*. L'édition qui est souvent donnée comme étant la première est celle dite « à la croix de Malte » en 259 pages. C'est l'hypothèse avancée par A. Tchémertzine dans sa *Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français*. Il n'y a cependant aucune preuve avancée à cela. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle et encore après, c'est l'édition en 190 et 69 pages (également avec une croix de Malte sur le titre) qui était considérée comme la plus ancienne de toutes. D'après Tchémertzine toujours, il existe donc 3 éditions dites à la « croix de Malte », toutes sans date et publiées sous l'adresse de « À Liège ». Elles se différencient non seulement par la pagination (259 pages, 190-69 pages et 190-68 pages), mais aussi par de légères variantes dans la composition de la page de titre (notamment la forme de la lettre U). La plupart des catalogues de vente ou de librairie ne distinguent pas aujourd'hui ces trois éditions, étant dénommées indifféremment « éditions à la croix de Malte » et passant pour être les plus anciennes de ce texte. Dans ces premières éditions où les noms sont voilés, il existe une « clef imprimée » qu'on ne retrouve plus dans les éditions suivantes. Ce petit volume, couronné du succès de scandale, sera réédité en différents lieux (Liège, Bruxelles, etc.), publié sous de fausses adresses, avec parfois un joli frontispice pour seul décor gravé. Telles sont les éditions de 1666, 1667, d'autres encore, sans date, des années 1670 et même jusqu'en 1709. Au fur et à mesure que la notoriété du

texte et celle de son auteur grandissent, on ne cesse d'y ajouter d'autres textes satiriques, voire orduriers envers la cour et le roi. Ces textes, qui racontent aussi les amours de membres de la cour de France, sont souvent attribués à Gatien Courtilz de Sandras, célèbre polygraphe satirique de l'époque, et fréquemment imputés à tort à Bussy-Rabutin qui, de son vivant, n'a pas manqué d'en être très contrarié. Il en va ainsi de l'ouvrage *Amours des Dames illustres de France* publié dès 1680, réimprimé de nombreuses fois et augmenté de divers récits scabreux, dont seul l'*Histoire amoureuse des Gaules* (parfois même tout bonnement absent du volume) pouvait être donné à Bussy-Rabutin. Les *Maximes d'Amour* sont cependant de Bussy-Rabutin et souvent jointes à ce volume. Mais pas plus *Le Palais Royal* ou les *Amours de M^{me} de La Vallière*, que *l'Histoire de l'amour feinte du Roi pour M^{me} - La Princesse*, ou les *amours de M^{me} - Le Perroquet*, ou les *amours de Mademoiselle - Junonie*, ou les *amours de M^{me} de Bagnoux - Les fausses prudes*, ou les *amours de M^{me} de Brancas et autres dames de la Cour - La déroute et l'adieu des filles de joie de la ville et faubourgs de Paris, avec leurs noms, leur nombre, les particularités de leur prise, et de leur emprisonnement et la requête à M^{me} de La Vallière - Le Passe-temps royal ou les Amours de Mademoiselle de Fontange - Les Amours de M^{me} de Maintenon, sur de nouveaux Mémoires très curieux - Les Amours de Monseigneur le Dauphin avec la Comtesse du Roure*, ne sont en réalité l'œuvre de Bussy-Rabutin. On ne prête qu'aux riches ! Et on a tout prêté à Bussy-Rabutin dès



lors que son nom est devenu célèbre. On lui a même attribué un texte ordurier qu'on définirait aujourd'hui comme pornographique : *La Comédie Galante de Monsieur D. B.* (comédie de Monsieur de Bussy), petit opuscule in-12, paru sous la date de 1667 (Paris), devenu rarissime et qui tient en quelques dialogues salaces sur 34 pages. *L'Histoire amoureuse des Gaules* n'a presque plus été rééditée seule ensuite. Tout au long du XVIII^e siècle, on lui a toujours accolé ces divers textes satiriques (éditions de 1695, 1737, 1754, 1780). Le XIX^e siècle a donné de nouvelles éditions avec des notes, parfois expurgées de certains passages (1829). Puis, comme pour M^{me} de Sévigné, viennent les éditions dites scientifiques avec notes et commentaires. Telles sont les éditions de la *Bibliothèque Elzévirienne* (Paris, Jannet, 1856), puis l'édition Delahays de 1857. Plus proche de nous, *l'Histoire amoureuse des Gaules* a même eut les honneurs d'une édition illustrée de pochoirs de Derambure dans le style galant (Éditions Athènes, 1949). Le texte de Bussy-Rabutin a mal vieilli en ce sens que nous avons aujourd'hui beaucoup de mal à suivre les historiettes qu'il nous conte à mots couverts. Le XVII^e siècle appartient désormais aux érudits qui s'y plaisent encore et le comprennent. Cependant, des éditions critiques bien établies et pourvues des notes et explications des passages difficiles permettent d'apprécier tout le sel d'une *Histoire amoureuse des Gaules* devenue presque intemporelle tant la France respire finalement en tous temps cette légèreté. Nous ne nous attarderons pas sur les éditions posthumes des *Lettres de Bussy-Rabutin*, qui sont nombreuses et ont été publiées pour la première fois en 1697 (4 vol.in-12) avec de nouvelles lettres parues en 1709 (3 vol.in-12). Cette importante correspondance de plusieurs centaines de lettres sera rééditée chez Charpentier en 1857-1859 en 6 volumes, grand in-18. La



Ci-dessus :
Comédie Galante de Monsieur D. B. Paris, 1667. Page de titre d'un petit opuscule ordurier faussement attribué à Bussy-Rabutin.

Ci-contre, de haut en bas :
Histoire amoureuse des Gaules. À Liège, sans date (1666 ?). Édition primitive rare du texte satirique de Bussy-Rabutin. Page de titre ; frontispice allégorique gravé à l'eau-forte pour *l'Histoire amoureuse des Gaules*. Sans lieu, sans nom, 1667 ; *Histoire amoureuse de France [des Gaules]*, 1667. Édition primitive rare du texte satirique de Bussy-Rabutin. Page de titre et reliure hollandaise plein parchemin de l'époque.





De haut en bas :

Discours du comte de Bussy-Rabutin à ses enfants, sur le bon usage des adversités, et les divers événements de sa vie. Paris, chez Anisson, 1694. Page de titre.

Lettres de M^{me} Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, à M^{me} la comtesse de Grignan, sa fille. La Haye, P. Gosse et J. Neaulme et Comp., 1726.

correspondance de Bussy-Rabutin n'a pas été, semble-t-il, réétudiée depuis en vue d'une publication plus scientifique. Les *Mémoires* de Bussy ont été publiés, également de manière posthume par ses enfants, en 1696, sous deux formats (2 vol. in-4 ou 3 vol. in-12). Ils ont été réédités en 2010 par Daniel-Henri Vincent au *Mercure de France*. Il nous faut citer aussi le *Discours à ses enfants* paru en 1694, un an après sa mort. Ce texte larmoyant retrace la vie malheureuse de célébrités de l'antiquité mise en parallèle avec le cas «Bussy-Rabutin martyr», ou la vie d'un illustre malheureux. Ce livre a connu quelques réimpressions jusqu'en 1730, puis a été oublié avant d'être réédité récemment. On citera un ouvrage original qui tient plus du panégyrique intéressé que de l'histoire de France : *Histoire en abrégé de Louis le Grand quatorzième du nom*, publié encore une fois de manière

posthume en 1699 par les enfants de Bussy. On a de lui aussi une *Vie en abrégé de Jeanne de Chantal* (1698), des *Mémoires secrets* (1769) et, enfin, une intéressante *Histoire Généalogique de la Maison de Rabutin* (restée en manuscrit et publiée seulement en 1866). La notoriété de Bussy-Rabutin n'a pas résisté au temps qui passe hors du cercle de ses plus fidèles fervents, nous pensons notamment à la *Société des Amis de Bussy-Rabutin* fondée en 1985 par Daniel-Henri Vincent et qui a permis la réédition de plusieurs textes.

Repères bibliophiles

M^{me} de Sévigné et Bussy-Rabutin ont tous deux connu un destin éditorial et bibliophile très différent. Alors qu'on s'évertuait à rassembler le plus grand nombre de lettres de la marquise en les classant, en essayant de retracer l'histoire de sa vie avec le plus de précision possible, les éditions des ouvrages de Bussy-Rabutin, mises à part celles de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, connurent, pour ainsi dire toutes, correspondance comprise, une désaffection de la part des bibliophiles. Parmi les nombreuses éditions de l'un et l'autre de nos auteurs, il convient de savoir faire un choix judicieux si l'on veut les accepter dans une bibliothèque bien choisie. Concernant les *Lettres* de M^{me} de Sévigné, on choisira prioritairement de beaux exemplaires en reliure de l'époque des éditions suivantes : la première édition de Rouen dite «en gros caractères» (1726). Cette édition rare, quand elle se trouve, est généralement reliée en simple veau ou basane. Les exemplaires reliés en maroquin de l'époque sont rarissimes, pour ne pas dire quasi inexistantes. Ne parlons pas de ceux reliés aux armes qui, s'ils existent, sont encore plus rares. On s'orientera, de même, vers l'édition de

1726 publiée à La Haye chez Neaulme et Gosse. Cette dernière, hors du commun également, est plus complète et mérite toute l'attention des bibliophiles. Les autres publications, datant de 1726, 1728 et 1733, qui sont des contrefaçons reproduisant l'une ou l'autre les deux premières éditions précédemment citées, justifient un intérêt particulier en tant qu'éditions dites «primitives». Bien reliés en veau ou en basane de l'époque, ces ouvrages sont eux aussi rarissimes. On les trouve également dans des reliures en maroquin de la seconde moitié du XIX^e siècle (par Duru, Chambolle, Lortic, Trautz, etc.). La première édition Perrin en 6 volumes in-12, publiée en 1734 et 1737, est très importante et très recherchée en belle condition d'époque. Au détour d'un catalogue de librairie, nous avons pu en découvrir une reliée en maroquin rouge aux armes des Grignan, bien évidemment d'une insigne rareté. Il doit s'agir très probablement de l'un des exemplaires de présent destinés à la famille de Simiane. Les autres éditions de la moitié du XVIII^e siècle allant jusqu'aux premières années du XIX^e siècle sont de moindre importance. La première édition Monmerqué (1818) mérite d'être recherchée en maroquin de l'époque. Elle forme un bel ensemble de volumes de format in-8 avec de belles gravures (vues, portraits). La dernière édition bibliophile que l'on devra se procurer est l'édition de 1862-1876, dite des *Grands Écrivains de la France*, faite sur la première édition Monmerqué par Ad. Régnier. On choisira un exemplaire relié demi-marroquin de l'époque ou, mieux encore, plein maroquin. Il faudra qu'elle soit complète des 14 volumes in-8 comprenant les lettres, le lexique de M^{me} de Sévigné et les tables, ainsi que les 2 volumes de lettres inédites publiées par Ch. Capmas dans le même format. De plus, cette



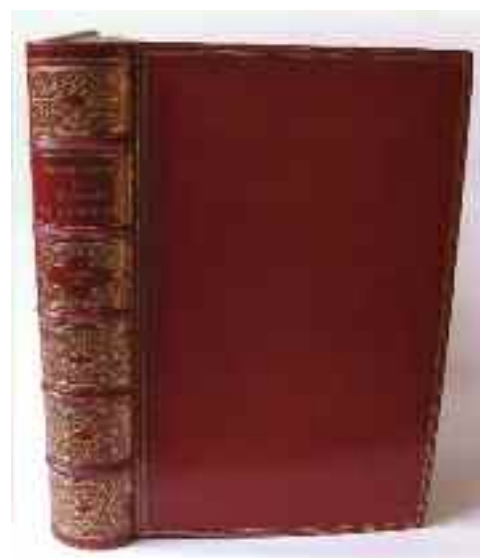
série devra comprendre un volume d'album de format in-4° contenant armoiries, vues, portraits et fac-similés d'autographes. Le xx^e siècle ne laisse que peu de choses luxueuses concernant l'édition des lettres de la marquise de Sévigné, on notera cependant l'édition illustrée par le miniaturiste Henry Lemarié, en 1953. Quelques volumes de lettres choisies sont à retenir : le plus beau a été donné par l'imprimeur Alfred Mame de Tours en 1871. De format grand in-8, il est illustré de vignettes et d'un portrait par V. Foulquier. Il a été fait un tirage de luxe de ce volume richement illustré. Il faut préciser que, depuis les premières éditions, seuls les portraits de la mère et de la fille ont orné les volumes (à partir de la première édition Perrin, 1734-1737). Une seule édition ancienne, publiée en l'an IV (1795) «à Paris, Rue des Marais, Faubourg Germain n°20», donne une illustration originale et importante des lettres et, à ce titre, mérite de figurer parmi celles qui doivent faire l'objet d'actives prospections.

Concernant Bussy-Rabutin, l'édition dite «à la croix de Malte» (1665) de l'*Histoire amoureuse des Gaules* reste très prisée des amateurs. On préférera, selon les critères bibliophiliques modernes, la trouver en condition d'époque, soit reliée en parchemin ou vélin, ou, à défaut, en veau. Il serait bien étonnant de pouvoir dénicher un exemplaire relié en maroquin du temps, compte tenu du contenu du livre plutôt scabreux et appelant la discrétion à l'époque. On pourra en trouver quelques-uns reliés postérieurement en maroquin du xviii^e siècle ou, encore plus certainement, en maroquin du xix^e siècle par les mêmes grands relieurs cités précédemment. De l'*Histoire amoureuse des Gaules* existe au moins une édition bibliophilique moderne tirée à petit nombre (Athéna, 1949). Les autres parutions sont communes. Les éditions anciennes des lettres de Bussy-Rabutin et ses autres ouvrages, dont nous avons parlé, sont à rechercher reliés en maroquin ou aux armes. Les exemplaires en veau ou en basane sont assez communs et ne conservent aujourd'hui qu'une faible valeur. Quelques indications à l'attention des collectionneurs d'autographes : les lettres autographes de M^{me} de Sévigné (ou fragments) sont d'une éminente rareté, on n'en voit pour ainsi dire jamais, tant en vente publique qu'en librairie. Rappelons que la plupart des originaux des lettres de la marquise ont été détruits à la demande de sa petite-fille, M^{me} de Simiane. Il arrive pourtant qu'une lettre refasse surface, sortie d'une collection particulière. La dernière que nous avons pu voir dépassait la somme de 20000€ ! Nous pouvons en signaler une autre, inédite, de trois pages et demie adjugée 15500€ en 2007 (Piasa, Paris). Concernant les autographes de Bussy-Rabutin, ils sont moins recherchés, mais sont tout aussi rares et l'on en rencontre presque jamais sur le marché.

Le 13 novembre 1690, depuis Grignan, M^{me} de Sévigné écrit à Bussy-Rabutin : «Quand vous

verrez la date de cette lettre, mon cousin, vous me prendrez pour un oiseau. Je suis passée courageusement de Bretagne en Provence. Si ma fille eût été à Paris, j'y serais allée : mais sachant qu'elle passerait l'hiver dans ce beau pays, je me suis résolue de le venir passer avec elle, jouir de son beau soleil, et retourner à Paris avec elle l'année qui vient. [...] Nous apprîmes l'autre jour la mort de M. de Seignelai. Quelle jeunesse ! Quelle fortune ! Quels établissements ! Rien ne manquait à son bonheur : il nous semble que c'est la splendeur qui est morte. Ce qui nous a surpris, c'est qu'on dit que madame de Seignelai renonce à la communauté, parce que son mari doit cinq millions. Cela fait voir que les grands revenus sont inutiles quand on en dépense deux ou trois fois autant. Enfin, mon cher cousin, la mort nous égale tous ; c'est où nous attendons les gens heureux. Elle rabat leur joie et leur orgueil, et console par là ceux qui ne sont pas fortunés. Un petit mot de christianisme ne serait pas mauvais en cet endroit ; mais je ne veux pas faire un sermon, je ne veux faire qu'une lettre d'amitié à mon cher cousin, lui demander de ses nouvelles, de celles de sa chère fille, les embrasser tous deux de tout mon cœur, les assurer de l'estime et des services de madame de Grignan et de son époux qui m'en prient, et les conjurer de m'aimer toujours : ce n'est pas la peine de changer après tant d'années.» Cet extrait montre très bien ce que fut cette ample correspondance qui résonne toujours aux oreilles des curieux d'intimités partagées. N'est-ce pas là tout le paradoxe d'une correspondance qui par nature n'est pas destinée à être publiée ? Le xxi^e siècle et les suivants, «anautographes» par excellence, ne risquent pas de nous réserver de telles surprises, ou si peu, hélas !

© Bertrand Hugonard Roche pour toutes les photos.



De haut en bas :

Lettres choisies de M^{me} de Sévigné, reliure plein maroquin de l'époque signée A. Mame et Fils à Tours, Tours, Alfred Mame et Fils, 1871.

Histoire amoureuse des Gaules de Bussy-Rabutin. Paris, Athéna, 1949. 1 vol. in-4°. Pochoirs par Derambure. Édition de bibliophile.

